



PRODUCTION LAITIÈRE

S'engager dans une voie plus naturelle

Pierre-André Cordonier

Catherine Meister Schwager, éleveuse de Brune à Corcelles-le-Jorat, s'est orientée au fil de ses années d'expérience vers un élevage plus naturel afin de diminuer l'usage d'antibiotiques. Un choix qui a profondément changé son mode d'élevage.

Passionnée de concours dans sa prime jeunesse, clippeuse réputée, plusieurs fois récompensée à Swiss Expo dans les années 2000 grâce à ses championnes Brune, Catherine Meister Schwager ne recherche pourtant plus la performance à tout prix aujourd'hui, sans toutefois renier ses enthousiasmes d'antan. L'éleveuse de Corcelles-le-Jorat (VD) a aussi exercé le métier de marchande de bétail pendant quinze ans, jusqu'en 2018. Un métier qui a contribué à sa prise de conscience du cercle vicieux généré par l'usage des antibiotiques.

«En tant que commerçante de bétail, je contrôlais et conseillais les exploitations qui fournissaient des veaux d'engraissement. L'état sanitaire de ces derniers n'était pas bon. Certains animaux ne réagissaient plus aux traitements. Les vaches faisaient des mammites de plus en plus difficiles à soigner», se remémore-t-elle. Elle se souvient également des faibles quantités d'antibiotiques administrées lorsqu'elle était enfant. «Puis les traitements sont devenus de plus en plus lourds.»

Propre depuis 2018

En 2011, elle décide de diminuer l'apport d'antibiotiques à son troupeau et de recourir à l'homéopathie. «Durant ces années, je traitais encore deux à



Catherine Meister Schwager élève 55 vaches, 35 têtes de jeune bétail et 40 veaux blancs par an sur l'exploitation familiale de 48 hectares gérée avec son époux à Corcelles-le-Jorat.

P.-A. CORDONIER

trois vaches par année.» Et finit par récolter le fruit de sa patience: depuis 2018, aucune de ses vaches n'a dû être soignée avec un antibiotique intramammaire. Ce résultat est le fruit d'un engagement sans concession qui implique plusieurs décisions.

Outre le recours à l'homéopathie, Catherine Meister sélectionne désormais les animaux sur leur vitalité. Elle laisse tout d'abord les veaux plus longtemps avec leur mère. Si un jeune bovin est souvent malade et faible, elle ne l'élève pas. Elle va l'accompagner avec l'homéopathie pour l'engraissement. Seuls les animaux qui résistent au stress seront élevés.

«En Suisse, nous avons les moyens de faire venir le vétérinaire et nous sommes ainsi enclins à élever des animaux peu résistants. Ailleurs, où ces moyens n'existent pas ou moins, la sélection est plus sévère.» L'augmentation conséquente des rendements laitiers, grâce notamment aux antibiotiques intramammaires, a encore favorisé le recours à la chimie. «La détection de plus en plus efficace des germes et des limites de taux cellulaires bas nous ont aussi poussés à traiter en préventif des animaux sains. Ce qui est dangereux. Il faut optimiser et non maximiser.»

Individualiser la durée de lactation fait également partie

de sa philosophie d'élevage. Cela complexifie le suivi mais favorise la santé de la vache. «J'évalue si la vache est prête à porter et à partir en lactation et je lui laisse plus de temps si besoin. Il faut être conscient que la lactation est un effort éprouvant pour les animaux et l'industrie exige beaucoup de leur part. On a tendance à le sous-estimer. Si l'on veut produire de façon plus naturelle, il faut tenir compte des besoins de chaque laitière.» Lors de la phase de tarissement, diminuer la fréquence des traites permet à la vache de se préparer et à la mamelle de s'adapter. L'éleveuse évite ou réduit ainsi les risques de quartiers.

Ses propres critères de sélection

Autre évolution ou révolution: Catherine Meister Schwager a choisi ses propres critères de sélection. «On a privilégié une sélection à l'américaine; moi je sélectionne à la suisse, c'est-à-dire pour un système herbagé adapté à nos conditions. La moyenne du troupeau devrait être faite sur l'herbe, du moins pour la production fromagère. Je cherche la vache productive pour le paysan moyen», dit une ancienne fêrue d'expositions. Pour ce faire, elle travaille avec la génomique (lire ci-dessous).

Sa démarche implique aussi de tolérer un seuil de

cellules plus élevé (lire Agri du 8 avril 2022). «On constate que les vaches qui ont un taux de cellules très bas sont celles qui font facilement des mammites. A l'inverse, les cellules qui se régénèrent montrent que le corps se défend. Avec un taux plus élevé, il est certes plus difficile de travailler le lait pour la fabrication, mais il doit être possible de trouver le juste milieu. Notamment en détectant plus rapidement un excès.» Le robot de traite offre la possibilité de poser un diagnostic plus précoce; il nous aiderait ainsi dans l'utilisation de médecines alternatives.

Enfin, Catherine Meister Schwager travaille presque exclusivement avec ses propres remotes. Introduire des veaux d'une autre exploitation est risqué du point de vue sanitaire.

Etre prêt 24 h/24

Ces choix demandent un engagement conséquent. Il faut observer continuellement et attentivement son troupeau et être prêt à intervenir 24 h/24. «Lorsqu'il y a un problème, j'engage ma responsabilité. C'est plus dur que de recourir aux ordonnances d'un vétérinaire et aux antibiotiques qui ont l'avantage de protéger la vache», avoue-t-elle. La passion qui anime l'éleveuse vaudoise allège toutefois le poids de la tâche. Lorsque l'agricultrice sollicite un spécialiste, c'est souvent pour poser un diagnostic. «Mais je ne vais pas laisser souffrir une vache. S'il faut recourir à des médicaments classiques, je le ferai. Le soir, il faut être certain que l'animal malade est stabilisé jusqu'au matin.»

Plus l'éleveuse avance dans la voie qu'elle a choisie, plus elle constate que son troupeau est sain et ses soucis diminuent en conséquence. Et de conclure: «Je n'ai pas envie de soigner, j'ai envie d'avoir des animaux sains.»

L'exploitation vue comme un cercle fermé

«La difficulté en Suisse romande pour qui veut progresser dans l'homéopathie est de trouver la bonne source, car il n'y a pas de formation pour les personnes hors du corps médical.» Catherine Meister Schwager l'a trouvée grâce à une personne compétente qui la suit. Les cas sont analysés et les soins apportés en fonction des symptômes. «Le remède aide le système immunitaire en lui transmettant l'information. C'est un peu magique, mais ça marche.» L'homéopathie fonctionne également en mode préventif. L'éleveuse dispose aussi de sa bible, un gros ouvrage consacré à cette médecine alternative. Elle a en outre réuni un petit groupe d'éleveurs autour de cette méthode.

Pas de délai d'attente

Avec l'expérience et davantage de connaissances, la pratique de l'agricultrice



L'homéopathie aide le système immunitaire de l'animal en lui transmettant de l'information.

P.-A. CORDONIER

vaudoise a évolué. «Au départ, j'en faisais trop, je donnais beaucoup de médicaments homéopathiques lors de mammites en fin de lactation, en accompagnant les tarissements. Mais j'ai constaté que cela était tout aussi efficace si j'administras moins et de manière plus ciblée.» Avec

des résultats souvent spectaculaires.

L'éleveuse a pu arrêter les antibiotiques intramammaires dans un premier temps et soigner des cas graves par la suite. L'homéopathie a l'avantage en outre de supprimer les délais d'attente avant l'abattage, nécessaires lors du recours aux

antibiotiques, car le risque de contamination de la viande est inexistant.

Les bons outils

«Il faut être très méthodique, bien analyser les symptômes, trouver la cause et sélectionner le bon remède et les bons outils.» Parmi ces derniers, des dynamisations élevées que l'on trouve en pharmacie sur commande. Interviennent dans cette pharmacopée des plantes médicinales (phytolacca, arnica etc.), des minéraux (silice, calcaire) et des venins de serpents ou d'insectes.

Cette démarche implique aussi pour Catherine Meister Schwager de comprendre l'exploitation comme un tout. «Le sol, l'environnement doivent être pris en compte. J'ai ainsi retrouvé, après analyse, les mêmes carences dans mes sols et dans les poils de mes animaux.»

PAC

Génomique et sélection durable

La sélection génomique est un outil formidable, selon Catherine Meister Schwager. A condition de l'utiliser à bon escient. «Une bête peut avoir de bons chiffres pour son génotype et avoir un mauvais phénotype. D'où l'importance d'aller chercher dans les exploitations standards les meilleures vaches d'élites qui ne bénéficient pas de soins particuliers, de sélectionner sur les lignées maternelles résilientes au sein de l'exploitation et de ne pas se contenter de faire confiance aux taureaux sélectionnés par les centres», défend l'agricultrice de Corcelles-le-Jorat.

Une course aux chiffres

Ce que l'on observe actuellement, c'est une course aux chiffres de valeurs d'élevages, avec un resserrement de la diversité génétique dans toutes les races, car ce sont toujours les mêmes taureaux qui font

de bons chiffres. «Au lieu d'essayer d'accoupler et de corriger les critères déficients, on cherche constamment à avoir des animaux encore plus beaux. Le but devrait être de trouver la génétique qui produit durablement du lait et de la viande pour nos concitoyens», poursuit l'agricultrice.

De bons résultats

«Je choisis donc les taureaux que je veux utiliser sur la base des valeurs génomiques directes uniquement, car elles ne sont pas influencées par l'environnement et sont donc comparables d'une exploitation à une autre. J'ai de bons résultats avec cette approche.» Catherine Meister Schwager s'oriente désormais vers la sélection de vaches plus petites, plus faciles ainsi à manipuler et plus fermes sur leurs pieds, mais des vaches qui peuvent concurrencer les grandes en matière de production. PAC